

C'est l'un des passages les plus connus et les plus aimés des Écritures. Psaume 23, « **Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien.** »

Sa poésie est familière, même pour ceux qui n'ont pas été élevés dans l'Église ; oui, certaines phrases étant même utilisées par des personnes qui ne savent pas qu'elles proviennent de la Bible. Ce psaume très connu a inspiré des œuvres d'art—peintures, sculptures, et même d'autres poèmes—grâce à son imagerie simple mais vivante. Bien qu'ils parlent de notre Seigneur Dieu, les mots de cette prière, de ce chant, de ce psaume décrivent ce qu'est un berger, ce que fait un berger. Associés à d'autres passages, comme la partie de Jean 10 que nous avons lu ce matin, nous, chrétiens, voyons dans cette image une vision de Jésus, qui s'appelle lui-même le « **Bon Berger.** »

Le Bon Berger conduit. Il nous conduit vers les eaux tranquilles et dans les sentiers de la justice. Le Bon Berger guide. Il nous guide à travers les vallées obscures, même dans la vallée de l'ombre de la mort, aujourd'hui et pour toujours. Le Bon Berger pourvoit. De verts pâturages, une nourriture abondante et un repos suffisant. Un endroit où l'on peut se sentir chez soi. Le Bon Berger protège en chassant des prédateurs et en luttant contre des ennemis. Le Bon Berger connaît les siens, et les siens le connaissent. Il cherche aussi ceux qui lui appartiennent mais ne le savent pas encore, ceux qui attendent de retrouver le chemin du troupeau, de redécouvrir leur identité en tant que brebis. Le Bon Berger donne sa vie pour ses brebis.

Oui, les paroles du Psaume 23 et celle de l'Évangile selon Jean et le portrait du Bon Berger qui y est évoqué sont puissantes. Pourtant, je me demande pourquoi ils nous réconfortent tant, nous qui n'avons pas beaucoup d'expérience, ni des bergers, ni des brebis. Oui, c'est le genre de poésie qui traverse les générations, les cultures, les classes sociales. Mais pourquoi les mots eux-mêmes nous réconfortent-ils particulièrement ? Après tout, peu d'entre nous ont l'expérience d'un berger. Je me demande si cette image ne nous parle pas si profondément parce que nous avons tous un profond désir de recevoir exactement le genre de soins que quelqu'un comme le Bon Berger pourrait nous apporter.

Nous voulons, nous avons besoin de quelqu'un qui nous guide, simplement parce que nous ne savons pas toujours où aller, quoi faire. Nous avons besoin de quelqu'un que nous pouvons suivre, à qui nous pouvons faire confiance, en qui nous pouvons croire.

Nous voulons, nous avons besoin de quelqu'un qui pourvoit à nos besoins, tout simplement parce que nous avons de nombreux besoins. Nous avons tous des besoins physiques tels qu'un abri, de la nourriture, un travail utile, une éducation. Nous avons tous des besoins psychologiques et émotionnels tels que l'amitié, l'affection, l'amour, la confiance, la sécurité. Nous avons tous des besoins spirituels tels que l'amour, le pardon, la vocation, le salut. Si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nous nous retrouvons tous, à un moment ou à un autre, submergés par nos besoins, à la recherche de quelqu'un qui puisse subvenir à nos besoins.

Bien sûr, nous voulons quelqu'un qui nous protège parce que nous avons parfois peur. Nous sommes vulnérables. Il y a des choses dangereuses dans notre vie, qui peuvent nous causer du tort et qui l'ont déjà fait. Nous aspirons à être réconfortés par des bras aimants qui nous attirent vers la sécurité.

Et nous voulons tous connaître quelqu'un et être connus de lui, appartenir à quelqu'un, faire partie de quelque chose de plus grand que nous. Comme Karen, que nous avons accueillie dans la famille de Dieu ce matin lors de son baptême, et qui appartient au Christ en qui elle a été baptisée. Nous voulons cette appartenance. Nous voulons faire partie d'une grande famille de la foi. Nous voulons quelqu'un qui nous connaisse comme un berger connaît ses brebis.

Eh oui, je soupçonne que quelque part au fond de nous, nous voulons aussi quelqu'un qui est prêt à donner sa vie pour nous—pour donner un sens à notre vie, pour prendre notre douleur comme la sienne, pour nous délivrer de tout mal qui nous entoure.

Cette image est donc très réconfortante, même pour nous qui n'avons peut-être jamais passé beaucoup de temps avec des brebis, qui n'avons peut-être jamais vu de berger, *bon ou mauvais*, pour ceux d'entre nous qui n'ont certainement jamais été des bergers.

Depuis de nombreuses années, j'aime l'image du bon berger que j'ai lue dans le livre de Jill Ker Conway, ***The Road from Coorain***. Cette image me parle de la manière dont Jésus, notre bon berger, accomplit son travail de berger. Ayant grandi dans une immense station d'élevage de moutons en Australie, l'auteur raconte comment il fallait déplacer ces énormes troupeaux de moutons d'un pâturage à l'autre et que deux personnes—deux bergers—le faisaient en allant dans des directions opposées dans un grand cercle, conduisant le troupeau au milieu, afin qu'il puisse être déplacé d'un pâturage à l'autre. Ainsi, au lieu de conduire les moutons *par devant* comme nous l'imaginons habituellement, ces bergers les conduisaient *par derrière*, en les poussant constamment dans la mauvaise direction pour qu'ils se dirigent finalement vers l'endroit où ils devaient aller. La plupart des brebis de ces énormes troupeaux n'auraient même pas vu le berger qui les faisait avancer. Ce qu'elles connaissaient, c'était le sentiment d'être guidées par ceux qui les entouraient, une direction indirecte qui ne semble pas venir du berger lui-même, mais plutôt des autres brebis autour d'elles, qui étaient à leur tour guidées ou dirigées par d'autres.

Parfois, nous suivons directement notre Bon Berger, comme des brebis qui sont doucement et tranquillement conduites vers de verts pâturages et des eaux calmes, qui reçoivent des repas abondants et des coupes qui débordent. Nous entendons la voix du Bon Berger décrite dans Jean 10, le Bon Berger qui nous appelle, qui nous connaît, dont nous pouvons croire la voix, et nous allons volontiers là où il nous dit gentiment d'aller.

Mais à d'autres moments, peut-être même la plupart du temps, nous avons l'impression d'être guidés quelque part, mais nous ne voyons jamais celui qui nous guide. Nous pouvons avoir l'impression d'être guidés vers de verts pâturages et des eaux tranquilles, mais nous ne voyons jamais celui qui nous guide. Tout semble plus indirect, comme dans les immenses troupeaux de « *l'Outback* » déplacés par deux bergers qui poussent par derrière.

Nous ne nous en rendons pas toujours compte, mais nous avons vu des bergers, nous avons fait l'expérience de bergers. Car en un sens, mes sœurs et mes frères, bien-aimés de Dieu, nous sommes nous-même des bergers. Nous sommes appelés à être des bergers les uns pour les autres. Pas seulement pour ceux qui sont appelés à être apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et enseignants. Oui, certains d'entre nous qui sont appelés à occuper la fonction de pasteur sont littéralement des bergers—c'est ce que le mot "pasteur" signifie après tout. Mais aussi important que soit ce rôle, ce n'est pas exactement de cela que je parle.

À la suite du Bon Berger, Jésus-Christ, nous sommes tous appelés à être des bergers les uns pour les autres. À ceux d'entre nous qui s'interrogent, cherchent, discernent, nous sommes appelés à offrir des conseils, une orientation, une oreille attentive ou même simplement un espace bienveillant pour leurs questions. À ceux qui, autour de nous, se sentent bloqués, sans but, sans fondement, nous sommes appelés à offrir la parole d'espoir qui vient du Christ, ou peut-être même simplement une présence sans paroles. À ceux qui font déjà partie de l'Église, ou à ceux qui sont encore "dehors" dans notre monde et qui ont des besoins réels, physiques, mentaux, émotionnels ou spirituels, nous sommes appelés, en Christ, à aider à répondre à ces besoins.

En suivant le Bon Berger, **nous pouvons être des bergers les uns pour les autres**, en aidant les autres comme nous avons trouvé de l'aide, en pourvoyant aux besoins des autres avec notre abondance, en protégeant quand nous avons trouvé le bien-être, en connaissant les autres comme nous avons vraiment été connus, en aimant les autres comme nous avons vraiment été aimés, en aidant les gens à appartenir à la famille de Dieu comme nous tous appartenons à la famille de Dieu.

C'est l'appel du Bon Berger, dont nous connaissons la voix et que nous suivons avec confiance. C'est l'appel du baptême, non seulement pour Karen avec qui nous célébrons aujourd'hui, mais pour nous tous. Amen.